

Comptes rendus Claude DURAND, Sociologie du travail, Octarès, Toulouse, 2000, 260 p

Gwenaële Rot

► **To cite this version:**

Gwenaële Rot. Comptes rendus Claude DURAND, Sociologie du travail, Octarès, Toulouse, 2000, 260 p. Sociologie du Travail, Association pour le développement de la sociologie du travail, 2001, 43 (4), pp.553 - 555. hal-02158732

HAL Id: hal-02158732

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02158732>

Submitted on 30 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comptes rendus

Claude DURAND, *Sociologie du travail*, Octarès, Toulouse, 2000, 260 p.

Cet ouvrage propose un bilan, à partir d'une sélection de 18 articles, d'un itinéraire intellectuel consacré à quarante ans de sociologie du travail. Ces publications – dont les premières remontent à la fin des années 1950 – sont l'occasion de présenter le parcours de recherche d'un chercheur qui, revendiquant son affinité avec « une sociologie empirique et critique », affirme sa filiation friedmannienne. Le choix des articles que nous livre ici Claude Durand se structure ainsi autour de trois grands thèmes constitutifs des principales orientations de recherches qui furent les siennes : 1) « le travail et ses acteurs », 2) « action syndicale et conflit sociaux », 3) « politiques sociales et stratégies industrielles ».

La première partie est probablement la plus intéressante au regard de la valeur historique des travaux rapportés. Un premier terrain d'étude (les laminaires de Longwy) est l'occasion de nombreuses publications – dont les plus représentatives d'entre elles nous sont livrées dans cet ouvrage – qui constituent désormais autant de « classiques » de la tradition française de sociologie du travail. Ainsi, dans le prolongement des premiers travaux d'Alain Touraine (Touraine, 1955), l'étude comparative des anciens trains de laminage manuels, des trains mécanisés et des premiers trains automatisés en continu permet d'aborder la question de l'évolution des formes d'organisation du travail, des systèmes de rémunérations, des attitudes ouvrières à l'égard du progrès technique. Cette étude est notamment l'occasion de revendiquer (et de rappeler) « la pertinence du point de vue technologique » pour appréhender les formes de l'évolution du travail industriel. L'auteur montre en effet dans quelle mesure l'évolution du travail

liée à la mise en flu et au déploiement du processus en continu remet en cause un certain nombre de pratiques (comme le freinage), bouleverse le système de rémunération à la pièce, redéfinit les conditions d'exercice du contrôle hiérarchique (notamment en limitant la dépendance hiérarchique par une plus grande impersonnalisation des relations de travail). Les articles sélectionnés balayent une série de sujets – comme le contrôle organisationnel, l'évolution de la hiérarchie, la transformation du travail – qui se révèlent toujours éminemment d'actualité. Mais la sidérurgie n'est pas l'unique scène de déploiement des recherches. Le mouvement pour l'amélioration des conditions de travail est l'occasion d'engager, avec d'autres chercheurs, une importante étude sur l'autonomie ouvrière dans les industries de série, où seront notamment analysées les formes de résistances aux changements face aux expériences d'enrichissement des tâches et plus largement, la difficile remise en cause d'une organisation taylorienne dont les limites économiques et sociales sont – déjà – largement questionnées.

À partir des événements de Mai 68, un deuxième champ privilégié d'étude est celui des conflits sociaux (deuxième partie de l'ouvrage). C. Durand aborde la question de la difficile unité du mouvement social et tente d'explicitier les diverses formes d'engagement dans la lutte. Parmi les interprétations avancées, la hiérarchie des urgences permet de rendre compte des différents modes de mobilisation : « classiques » et rapportées à des revendications salariales pour les OS ; « modernes » et intégrant des pré-occupations plus gestionnaires pour les catégories proches de la nouvelle classe ouvrière chère à Serge Mallet. Ces recherches sur les mouvements sociaux se prolongent quelques années plus tard, à l'occasion de l'analyse d'autres formes de conflits lorsque l'auteur retourne sur un de ses ter-

rains de prédilection (Longwy) pour y étudier, suite à la fermeture des laminoirs, des actions collectives marquées par la violence, violence qu'il analyse à cette époque comme une « étape presque nécessaire à la création de nouveaux rapports sociaux ».

Les contributions de C. Durand débordent également le cadre de l'atelier pour interroger les politiques sociales ou encore la définition des stratégies industrielles (troisième partie de l'ouvrage). Au regard de ce thème le champ d'investigation demeure d'abord principalement circonscrit aux grandes entreprises industrielles nationales. Plus récemment, si C. Durand reste fidèle au thème des stratégies industrielles, c'est pour sortir des frontières de l'Hexagone dans le cadre d'une ouverture vers les pays de l'Est : la question des transferts de technologie, de la coopération internationale, ou encore de la mise en place de la Qualité Totale dans les multinationales occidentales (Durand, 1997) est également abordée. Sur ce dernier point, on retrouve ici des thèmes chers à l'auteur comme celui de l'évolution du travail au regard des formes « classiques » d'organisation. Les procédures de normalisation déployées dans le cadre des politiques de Qualité Totale sont notamment analysées comme l'introduction d'une plus grande normalisation des comportements au travail, qui relèverait d'un processus d'intériorisation des normes, donnant ainsi une nouvelle figure à la rationalisation industrielle.

La déclinaison des trois grandes thématiques fait apparaître un certain nombre de déplacements dans les perspectives d'investigation. Aux grandes enquêtes quantitatives des années 1950 et 1960 ont succédé des orientations davantage qualitatives. On peut également identifier l'élargissement progressif des objets de recherches. Privilégiant d'abord une sociologie du monde ouvrier, les enquêtes s'étendent au travail d'organisation (conception, encadrement) et abordent des sujets beaucoup plus généraux comme les politiques industrielles. Mais loin d'introduire des ruptures éclectiques, ce décentrage procède plutôt de l'ouverture dans la continuité. La félicité marquée à certains thèmes, voire à certains terrains (la grande entreprise industrielle) donne la mesure de cette cohérence. Malgré quelques redondan-

ces (certains articles se recourent en partie), le double agencement thématique et chronologique qui préside au choix des contributions permet d'éclairer chaque texte par ceux qui le précèdent ou qui le suivent en même temps qu'il rend bien compte de la diversité des problématiques de recherche mais également de leur profonde imbrication et complémentarité.

La compréhension de l'ouvrage est facilitée et guidée par l'utile entretien introductif de l'auteur avec Gilbert de Terssac qui nous apporte des informations précieuses sur les cadres socio-économiques et institutionnels dans lesquels se sont inscrits, au cours du temps, ces travaux. De plus chaque grande partie et chaque article sont précédés d'une introduction de l'auteur qui permet une contextualisation des textes, en précisant les conditions méthodologiques et institutionnelles des enquêtes. On comprend ainsi clairement que plusieurs institutions se sont avérées centrales : Institut des sciences sociales du travail puis Laboratoire de sociologie industrielle dirigé par A. Touraine – sous la direction duquel l'auteur réalise sa thèse –, Groupe de sociologie du travail créé à partir de 1970. C'est au sein de ces institutions que l'auteur a pu prendre part à ces importantes enquêtes – dont la plupart sont le fruit d'un gros travail collectif. Les soutiens financiers des grandes institutions comme la CECA, les contrats de plan de la DGRST, les contrats Cordes et plus récemment le programme Copernic pour les recherches conduites en Europe de l'Est ont aussi été déterminants dans la mise en œuvre de ces études.

On aurait peut-être aimé une postface de l'auteur, où celui-ci aurait pu livrer au lecteur un regard davantage réflexif sur son itinéraire, et par ricochet, sur celle d'une tradition française de sociologie industrielle. Mais probablement est-il préférable de laisser cette démarche au lecteur qui pourra au gré des textes, souscrire ou non aux partis pris de recherche, être convaincu – le recul de l'histoire aidant – ou douter des interprétations avancées. Quoi qu'il en soit, le très grand intérêt de cet ouvrage est d'offrir, à travers cette trajectoire, une tranche d'histoire de la sociologie du travail, bien utile pour tous ceux qui s'intéressent à l'évolu-

tion des systèmes industriels et plus largement, à celle de la discipline.

Gwenaële ROT

Travail et mobilités, université de Paris-X, 200, avenue de la République, 92000 Nanterre, France.

Durand, C. (dir.), 1997. Management et rationalisation. De Boeck Université, Paris Bruxelles.

Touraine, A., 1955. L'évolution du travail ouvrier aux Usines Renault. Éditions du CNRS, Paris.